

Jean-Pierre Cloutier, potier Il voulait vivre de son artisanat, il a refusé d'en crever

Michel Lachaume

Number 45, Winter–December 1987

Clin d'oeil aux artisans et artisanes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lachaume, M. (1987). Jean-Pierre Cloutier, potier : il voulait vivre de son artisanat, il a refusé d'en crever. *Liaison*, (45), 21–22.

Artisans & artisanes

Jean-Pierre Cloutier, potier

Il voulait vivre de son artisanat, il a refusé d'en crever

par Michel Lachaume

Jean-Pierre Cloutier ne fait plus de poterie aujourd'hui, sauf à de très rares occasions. Il entend bien s'y remettre un jour. Il sait parfaitement que ses mains vont ressentir tôt ou tard le besoin de pétrir à nouveau l'argile. C'est le genre de fantôme qui ne délaisse pas son homme si facilement.

1977 : la décennie qui s'achève a été excellente pour les artisans canadiens. Ceux qui ont vécu la fin des années soixante — les cheveux longs et la chemise à fleurs dans des pantalons éléphants — se sont rangés. Ils sont devenus de bons petits consommateurs. La contestation est passée des fougones à l'air dans un champ de marguerites, un joint dans la gueule, à quelque chose d'un peu moins excentrique. On refuse encore les valeurs de la société nord-américaine de consommation, mais on se sert de son argent pour le montrer. Ce sont les artisans qui profitent donc des relents de *valeurs plus fondamentales, plus près de l'homme de la terre, plus personnalisées*, qui inspirent encore la génération montante.

1977 : notre potier, encore sous le charme de Mai 68, ouvre boutique à Saint-Isidore-de-Prescott. Son rêve se réalise. Il sera son propre patron. Il travaillera à son rythme. Il fera le noble métier de pétrir la terre, de la façonner pour qu'elle s'insinue, changée en tasse ou en assiette, dans le quotidien d'une « race de monde » qui lui ressemble : ceux qui savent comme lui que chaque objet fait à la main a sa personnalité propre. L'objet transcendé renfermant l'âme de la terre et le souffle de l'artiste.



Jean-Pierre Cloutier. Photo: Le Droit

Derrière les objets se cachent des valeurs

1977 : putain d'année. Derrière la vague disco qui sévit depuis quelque temps se cache un nouvel alignement des... valeurs. Ça cogne dur. Le *postbippisme* est vendu à l'encan comme un vieux meuble, il n'y a d'ailleurs presque personne pour se le disputer. Les gens sont ailleurs, là où on danse pareil, mange pareil et achète pareil. Fini l'individualisme jusqu'au bout des doigts, des tasses et des assiettes. Fini l'objet transcendé. Plus que jamais, il va être manufacturé.

Jean-Pierre Cloutier ouvre boutique au moment où plusieurs ferment les leurs. La vague est derrière lui. Il ne s'en rend pas compte tout de suite. Il a, bien sûr, des acheteurs. Il y en aura toujours. Le potier de Saint-Isidore vend au détail dans sa petite boutique, et en gros à Upper Canada Village, aux magasins Les Artisans, à plusieurs bou-

tiques du Québec : Montréal, Brossard, Sherbrooke. Il vend aussi à la Ruche, boutique d'artisanat de Rockland.

Jean-Pierre Cloutier vit pauvrement, très pauvrement. Pendant que plusieurs artisans bénéficient d'un deuxième revenu (le mari, la femme ou un autre emploi) permettant à la fois de créer et de survivre, il n'a que son art comme source de revenus. Et un fils à nourrir.

Le potier déménage sa boutique à Fournier. Cela ne change rien à sa situation. Il vend encore au détail, ce qui en apparence est plus payant. Il dit bien en apparence, car pour un artisan, quitter son tour pendant une heure pour discuter avec un client qui va repartir avec deux tasses à quatre dollars pièce, c'est aussi une façon de perdre de l'argent. Voilà la situation qu'ont à affronter tous ceux qui tiennent boutique. On perd parfois du matériel, son rythme de travail le plus souvent. Et c'est important le rythme de travail pour un potier, surtout quand il a une commande au gros.

La commande au gros, Jean-Pierre Cloutier peut en parler longuement. *Il faut standardiser, tenir une ou deux lignes (pardonnez l'anglicisme), être toujours prêt à reproduire, en commande supplémentaire, ce qu'on a déjà fait... alors que l'argile, elle, d'un six mois à l'autre n'est pas toujours pareille. On vend à 50% du prix de détail et il faut livrer. Merde! Ça prend 20 piastres d'essence pour se rendre à Sherbrooke et l'artisan n'a pas un rond. Il n'a pas un rond parce que son détaillant vient de décider d'attendre 90 jours pour le payer, au lieu de 30. Ou encore, il n'a pas un rond*

parce qu'il sera bel et bien payé dans 30 jours, mais les frais de matériau l'ont entre-temps complètement fauché. Ou bien, il n'a pas un rond parce qu'il est payé comptant sur livraison, avec une large tape dans le dos . . . et un rabais encore plus large.

Mais il va livrer, parce qu'il a eu la chance de voir passer un copain qui avait les vingt dollars, ou parce qu'il vient tout-à-coup de vendre quatre assiettes. *C'est un métier de miracles. On attend toujours le miracle d'une vente qui va nous tomber du ciel ou d'ailleurs. Mais ce sont toujours de bien petits miracles.*

Le vrai miracle, c'est que Jean-Pierre Cloutier ait tenu le coup pendant huit ans. En 1984, écoeuré de tirer le diable par la queue, endetté de 12 000 \$ pour avoir espéré si longtemps, il tire sa révérence. Il voulait vivre de son artisanat, il n'a pas voulu en crever.

Mais le potier de Fournier n'est pas amer. Il est allé au bout de son rêve. Il s'est fait des amis qu'il aura toujours. Il peut encore se taper sur les cuisses en écoutant Brassens ou entrer en transe en savourant Mozart. La pauvreté qu'il a connue n'a pas réussi à lui déshabiller l'espoir.

Jean-Pierre Cloutier va refaire de la poterie, mais pour lui-même, en artiste. Pour passer le temps, parce que, au fond, les mains lui démangent encore. □

Michel Lachaume est coordonnateur artistique au Centre culturel d'Orléans. Pour s'amuser, il écrit des chansons que vous n'entendrez jamais et ça le fait se marrer. Il croit en Dieu et en Georges Brassens, ce qui n'est pas si simple.



La Galeruche, Timmins

Quelques boutiques/galeries d'artisanat reconnues par l'Ontario Crafts Council

Textures
30 sud, rue Hess
Hamilton, Ontario
L8P 3M8
(523-0636)

Atelier céramique
559 ouest, rue Queen
Toronto, Ontario
M5V 2B6
(366-2467)

Galerie Interim
Collège Georgian
Barrie, Ontario
L4M 3X9
(728-1951)

Galerie régionale
164, Pitt St. Mall
Cornwall, Ontario
K6H 6N6
(938-7387)

La Petite Maison
151, rue Sparks
Ottawa, Ontario
(232-9318)

Galerie du Nouvel-Ontario
22, chemin Sainte-Anne
Sudbury, Ontario
P3C 5N4
(675-6493)

Galerie Paquin
7, avenue Aurora
Kapuskasing, Ontario
P5N 1J6
(335-8461)

Boutique Studio du Nord
61, rue Devonshire
Kapuskasing, Ontario
P5N 1C5
(335-6887)

La Galeruche
32 nord, rue Montjoy
Timmins, Ontario
P4N 4V6
(264-8353)

Quelques foires annuelles d'artisanat

Kap-Art	Centre de loisirs culturels, Kapuskasing	printemps
Tri-County Crafts	Centre civique de Cornwall	printemps
Art in the Park	Parc Willistead, Windsor	été
Festival boréal	Parc Bell, Sudbury	été
Festival des arts visuels	Sudbury	automne
Foire d'artisanat (Noël)	Université d'Ottawa	automne
Art et artisanat expo-vente	Club Caruso, Sudbury	automne
Foire d'artisanat (Noël)	Centre civique, Ottawa	automne